À la mémoire de Christiane Menasseyre

par Catherine Kintzler,
Société française de philosophie, 16 novembre 2019

Christiane Menasseyre, inspectrice générale honoraire de philosophie, ancienne secrétaire générale de la Société française de philosophie, est brusquement décédée le 29 juillet 2019[1]. Je l'ai bien connue d'abord comme collègue puis comme inspectrice alors que j'étais professeur de lycée, et comme présidente de jury de concours lorsque j'ai commencé, dans les années 90, à exercer comme professeur d'université. Devenue une amie, je l'ai retrouvée au sein du bureau de la Société française de philosophie. Modèle de rigueur et de liberté, elle lègue aux professeurs l'esprit de combat ferme et raisonné avec lequel elle a toujours défendu un enseignement authentiquement philosophique, inclus dans une haute idée des humanités – puissent-ils s'en inspirer longtemps encore !

Je me souviens des oraux de CAPES à l'Hôpital Saint-Antoine, avec la cohorte de professeurs de philosophie agissant dans la plus grande discipline et la plus grande liberté d'esprit sous le regard ferme et bienveillant de Christiane. Grâce à Jacques Muglioni et à Christiane Menasseyre - et je salue par la même occasion la mémoire de Gilbert Spire, qui m'a permis de tenir tête à un petit chef local soupçonneux à l'égard de tout ce qui avait une odeur d'intellectualité et d'urbanité -, j'ai fait dans ma vie professionnelle l'expérience de l'institution telle qu'elle doit être : exigeante et protectrice.

On pouvait alors se sentir fort pour de justes raisons, respecté et respectueux précisément parce qu'on se savait toujours tourné et tiré vers le haut, appelé à donner le meilleur de soi-même sans avoir à piétiner son désir. Former et encourager de tels professeurs, c'est s'assurer que tous les élèves auront en vue le sommet qu'ils peuvent et doivent atteindre.

Christiane nous offrait aussi bien dans sa personne que dans ce qu'elle sollicitait en la nôtre la vérification concrète du principe cartésien selon lequel les généreux sont aussi, et pour les mêmes raisons, les plus modestes. Je me souviens de la visite qu'elle m'avait rendue tout juste après la parution de mon *Condorcet* : la recherche, les heures passées en bibliothèque, l'écriture, l'œuvre personnelle d'un professeur du secondaire étaient des motifs de fierté, aux antipodes de la moraline pédago-sacrificielle déjà en vigueur à cette époque en haut lieu.

Quel professeur peut aujourd'hui avoir le bonheur de rencontrer dans la structure même de l'organisation scolaire cette conjugaison de rigueur et de liberté, et cet esprit de résistance puisé dans l'amour des institutions républicaines ?

---

1 - Christiane Menasseyre a signé en 1978 un volume de la collection « Profil actualité » chez Hatier, intitulé *Les Françaises aujourd'hui. des images à la réalité. Femmes en chiffres, salaires et responsabilités, une situation encore inégalitaire*. Elle a publié, avec Bertrand Saint-Sernin, les *Ecrits* de Dina Dreyfus aux éditions Hermann (2013) et codirigé avec André Tosel les Actes de deux universités d'été organisées par l'inspection générale de philosophie, *Figures italiennes de la rationalité* (Kimé, 1997).

On lira sur le site de *Libération* en date du 2 août 2019 un très bel hommage par Jean-Paul Jouary https://next.liberation.fr/livres/2019/08/02/mort-de-christiane-menasseyre-belle-ame-philosophique_1743397 , qui retrace sa carrière et ses combats, rivant leur clou aux sempiternels réformateurs de l'Éducation nationale et à leurs « conseilleurs » qui, n'ayant jamais enseigné dans une classe de lycée de manière durable, ordinaire et responsable, se croient autorisés à regarder de haut les professeurs.